

de l'endroit veuille nous créer des ennuis, cela lui est très aisé. Il est vrai que nous ne connaissons pas encore les détails de cette réglementation, et peut-être est-ce une étude à faire. Aux Grésillons, il nous a fallu changer de place, nous n'étions pas, paraît-il, sur l'espace accordé aux marchands.

Nous voilà donc à un coin de rue aboutissant au marché qui se tient sur la place publique, et entre deux débits de boissons. Mauvais voisinage ! Nous nous partageons le travail de distribution des traités (*traités Napoléon Roussel*), l'un va à gauche, l'autre à droite des étalages, nous en donnons environ 200 ; puis nous distribuons aussi la feuille : « *Chrétiens, mais non cléricaux* ». On les lit avec curiosité. L'un de nous se tient debout sur la voiture, offrant le Nouveau Testament à ceux qui passent à proximité. Conversation avec quelques personnes : ici, c'est un monsieur anglais qui se déclare athée avec beaucoup d'assurance, et sourit de notre tentative, tout en l'admirant ; là, ce sont deux ouvriers qui se dirigent vers le débit, et, qui, entendant parler de Dieu, haussent les épaules d'un air gouailleur et disent : « *Le bon Dieu, c'est mon verre d'absinthe ! Voilà ce qu'il me faut ! je ne connais que ça !* » — D'autres ouvriers passent et font les mêmes réflexions. Impossible d'en tirer rien de bon ! C'est vraiment écœurant ! Cependant nous vendons quelques évangiles . . .

Bientôt arrive un défilé bruyant précédé et suivi d'une foule avec une musique assourdissante : c'est la parade du cirque ; puis ce sont les trains qui passent à côté ; il est difficile de se faire entendre : nous préférons rentrer . . .

À *Maisons-Alfort*, un jour . . . Nous voilà installés sur le marché, fort ennuyés par le surveillant, qui est un vrai ours ! il ne nous permet pas de stationner sur la voie publique. Ici encore il faut changer d'endroit. Nous plaçons un écriteau, préparé avec soin, au devant de la machine, et ainsi conçu : « *Vente des Evangiles, Nouveau Testament, à 0 fr. 20 cent.* » : Les passants s'arrêtent et regardent, très surpris . . . Mais quelle révélation ! ils ne comprennent pas ce mot de *testament*, et nous voyons mieux que jamais à quel point nous devons nous défaire de notre phraséologie routinière pour pénétrer l'esprit et la conscience du peuple : « *Qu'est-ce que ce testament ?* » demandait l'un, très sérieusement. — « *Est-ce pour*